

# Fête de sainte Colette

6 mars 2018

En la collégiale St-Hippolyte de Poligny

*Cantique des cantiques 2, 10-14*

*2 Corinthiens 3, 4-11*

*1Jean 2, 1-13*

Frères et sœurs, chers amis, mes sœurs,

Quelques rumeurs ont filtré depuis les bords du Tibre, depuis la ville éternelle : le pape François vient de nous donner un texte sur le salut, il vient de fixer la mémoire de Marie Mère de l'Église le jour du lundi de la Pentecôte ; il préparerait aussi pour le temps pascal un texte sur la sainteté ; cette « nouvelle » prend bien entendu un sens symbolique fort alors que nous célébrons une sainte, sainte Colette, aujourd'hui à Poligny.

Célébrer un saint, une sainte, c'est, selon le Concile Vatican II, rappeler la vocation profonde de tout baptisé ; c'est rappeler que la sainteté, c'est vivre une communion d'amour avec Dieu et avec ses frères. Être saint, c'est aimer ; cela peut sembler si simple ; et pourtant cela mérite un éclairage.

## **1- Car si être saint c'est aimer, encore faut-il savoir ce qu'aimer veut dire.**

Or aimer semble simple comme la vie. Nous avons tous appris à aimer avec notre famille, des amis, des lieux de vie variés et riches de relations. De plus, parce que nous sommes chrétiens nous savons que « Dieu est Amour » ; et cela facilite les choses que de le comprendre.

Pourtant ce qui a peut-être été clair ne l'est peut-être plus autant aujourd'hui, en raison d'une évolution des consciences, de la culture. Ainsi le philosophe Luc Ferry faisait observer il y a quelques années dans un ouvrage majeur que, si la culture chrétienne et le christianisme avaient annoncé que Dieu est Amour, la culture moderne, elle, a inversé la proposition, la formule « Dieu est Amour » ; le monde d'aujourd'hui, lui, annonce et proclame que « l'Amour est Dieu ». En d'autres termes, l'homme d'aujourd'hui n'est plus le témoin d'un Dieu d'amour qui invite l'homme à aimer comme lui ; l'homme d'aujourd'hui, lui, a « divinisé » l'amour, ou plus exactement le « sentiment amoureux », la perception de l'émotion amoureuse. En fait l'homme d'aujourd'hui se réduit parfois à ce qu'il ressent : il n'aime plus Dieu qui est amour (en tous cas il a du mal à le vivre), mais il aime l'amour, il s'aime lui-même aimant, goûtant l'amour, comme dans un cul-de-sac du cœur de l'homme, recroquevillé sur ses propres sentiments. Le psychologue Christophe André parle de l'homme vivant le « tout à l'égo ». L'affectivité, le sentiment, deviennent essentiels, indiscutables. Cela ne se discute pas : l'affectivité est « divinisée », comme le disait Luc Ferry. Le résultat concret, c'est que cette forme d'amour peut devenir tyrannique – puisqu'elle ne se discute pas -, la tyrannie des bons sentiments ou l'idéologie de l'amour.

L'essayiste catholique Chesterton avait étrangement prophétisé cette dérive de l'amour à l'idéologie de l'amour, quand il écrivait que le monde à venir serait un monde rempli de « vertus chrétiennes devenues folles, car séparées les unes des autres ». Quand l'amour de l'homme est un absolu, que rien ne doit le limiter, il oublie ce propos de sagesse de l'Écriture : « Amour et Vérité se rencontrent ; Justice et Paix s'embrassent » ; l'amour sans la vérité, c'est parfois l'amour devenu fou. Et l'amour devenu fou, ce n'est pas nécessairement la folie de l'amour dont parlent et dont vivent les saints.

## **2- Pour éclairer l'amour dont vivent les saints, telle sainte Colette, il nous faut retourner à la source de l'amour, la Parole de Dieu.**

Cette Parole, nous l'avons entendue dans notre première lecture, tirée du Cantique des Cantiques, un texte sublime, complexe et souvent commenté. Il décrit l'amour fort, le désir. Il exalte l'amour humain jusque dans sa dimension sensuelle, charnelle ; mais il montre aussi que cet amour, qui a été compris comme celui de Dieu pour son Peuple, a son exigence, celle de vouloir faire le bonheur de l'autre.

C'est cette dimension centrale, fondamentale de l'amour, que vient rappeler Jésus aux noces de Cana. Ces noces, qui ont lieu à Cana en Galilée, sont celles d'un homme et d'une femme demeurés inconnus ; on ne connaît même pas leur nom. Elles permettent surtout à l'auteur de l'évangile de nous dire que Jésus, qui est au début de sa mission, est bien le Fils de Dieu, celui qui vient épouser l'humanité pour lui communiquer, lui partager la vie de Dieu. Le vrai marié des noces de Cana, c'est Jésus ; la véritable épouse, c'est l'humanité.

C'est pourquoi Jésus change l'eau en vin. Il souligne ainsi que le temps de la joie, de la fête, est venu pour Israël. Mais pour que ce temps de l'amour authentique, source de joie, puisse s'ouvrir, encore faut-il écouter le conseil que donne Marie aux servants du repas : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Pour entrer dans la joie de l'amour véritable, il faut certainement écouter son cœur, mais le cœur dans la Bible, ce n'est pas d'abord le lieu des sentiments, des émotions, mais le lieu de la volonté libre de l'homme. Ainsi aimer, au-delà des émotions et des passions, c'est vouloir aimer ; c'est passer, comme le disait saint Vincent de Paul, de l'amour affectif à l'amour effectif.

C'est bien ce qu'éclaire la première lettre de saint Jean, le seul lieu de l'Écriture où il est écrit en toutes lettres que Dieu est amour. « A quoi avons-nous reconnu l'amour ? », souligne l'auteur. Et il répond par les deux signes de l'amour : « Dieu nous a aimés le premier, et il nous a envoyé son Fils, qui est mort en sacrifice pour nous ». L'amour est d'abord un don de Dieu, un don de grâce, communiqué par l'Esprit Saint (Romains 5,5) qui vient purifier, transfigurer nos capacités humaines d'aimer ; l'amour est don de soi, décentrement de soi, don de soi jusqu'à donner sa vie aux autres, comme Jésus l'a fait et les saints à sa suite. La capacité d'aimer ainsi n'est pas un don reçu et un don à partager que nous vivons seuls. Cet amour se vit, se discerne, avec d'autres, avec des frères et des sœurs qui forment l'Église. Cet amour surtout, c'est en fait l'Esprit Saint lui-même qui vient aimer en nous de manière forte et douce, et qui fait de nous des « amoureux », certes, mais des « amoureux virils », comme le dirait Anselm Grün, sans mièvrerie et sans dureté. Et c'est dans la lumière de cette expérience, qui est celle des saints, de l'Esprit qui est avec nous et en nous, doucement et fermement, affectivement et effectivement, que nous pouvons comprendre la formule souvent si mal comprise de saint Augustin : « Aime et fais ce que tu veux ». « Aime », car c'est ta vocation, et « fais ce que tu veux », car si c'est vraiment l'Esprit qui aime en toi, il ne pourra jamais te faire aimer que bien et en vérité. C'est ce que confirme saint Jean de la Croix, quand il s'exclame, au sommet de l'expérience du Carmel, brûlé par le feu de l'Esprit Saint, le feu

de l'amour : « Là-haut, il n'y a plus de Loi ». Il n'y a plus de Loi, il n'y a plus de limites à l'amour, quand l'amour est illimité en nous par l'Esprit qui nous donne d'aimer.

Frères et sœurs, voilà le chemin des saints, chemin d'un amour croissant, vrai, doux et fort, qui s'enracine en nous et se voit transformé par le don de l'amour de Dieu. C'est cet amour fort et vrai qui nous permet toutes les audaces, mais qui nous donne aussi les lumières authentiques pour accueillir, protéger, promouvoir, intégrer tous ceux qui viennent à nous, du plus loin au plus près, du plus grand au plus petit, du plus riche au plus modeste.

Prenons, reprenons donc sans cesse ce chemin de la sainteté à la suite de sainte Colette et de tous les saints. Goûtons la Parole de Dieu qui éclaire le mystère de l'amour ; descendons dans notre cœur pour prier avec persévérance et goûter l'amour de Dieu ; mettons en œuvre la volonté de Dieu pour que l'amour se déploie toujours mieux dans notre vie, dans nos communautés et dans notre monde.

Amen.

+ Vincent Jordy  
*Evêque de Saint-Claude*